

## **ANTHROPOGENIE GENERALE**

### **DEUXIEME PARTIE - LES ACCOMPLISSEMENTS FONDAMENTAUX**

## **Résumé + Exercices** **Chapitre 16 – LES DIALECTES QUANT A LEURS** **ELEMENTS**

### **SITUATION DU CHAPITRE**

Les dialectes sont pratiqués entre locuteurs et interlocuteurs avant d'être articulés en éléments (phonèmes, glossèmes, séquencèmes, et phrasés). Logiquement le présent chapitre (Ch. 16) aurait donc dû venir après celui consacré aux « Dialectes quant à leur pratique » (Ch. 17). Mais l'ordre traditionnel (éléments puis pratique) était plus commode pour l'exposé.

### **NOTION DE LANGAGE PARLE**

Le « langage parlé » est une performance vocale qui permet à Homo de SPECIFIER des choses.

- Le langage parlé intervient dans un milieu préalablement segmentarisé par la technique.
- Le langage parlé intervient en distanciation (il thématise, il sémiotise),
- Le langage parlé spécifie (sélectionne, prélève, déclenche, distribue).

### **NOTIONS DE LANGUES, MOTS, PHRASES, SYNTAXE**

Les notions de langues, mots, phrases, syntaxe ne conviennent pas pour une anthropogénie :

- Les langues, comme le français, l'anglais, l'espagnol contemporains, sont des dialectes qui ont été stabilisés par des grammaires et des lexiques pour des raisons politiques, économiques, techniques, etc. Ce qu'on trouve universellement, et qui intéresse donc l'anthropogénie, ce sont les **dialectes** (communs à des groupes) et les **idiolectes** (parlés par des individus inconnus ou connus, comme Racine ou Corneille par exemple).
- On ne saurait dire qu'Homo parle toujours et partout par mots. Ce qui est universel c'est de parler par glossèmes <16G4>. D'ailleurs, la notion de mot, lorsqu'elle convient, est différente selon les dialectes indo-européens, chinois, japonais, turc, arabe, etc. <16G1>.

- Les notions de phrase et de syntaxe ne sont éclairantes que pour certains dialectes, notamment indo-européens. L'*Anthropogénie* leur préférera les notions de « proposition » et de « séquencème ».

## PHONEMES, GLOSSEMES, SEQUENCEMES, PHRASÉ

Le langage parlé détaillé (capable de tons vocaux) comporte une quadruple articulation :

- Une couche de phonèmes (formée de traits sonores oppositifs),
- Une couche de glossèmes (c'est-à-dire de segments dialectaux composés d'un ou plusieurs phonèmes) capables de SPECIFIER des choses,
- Une couche de séquencèmes (formée de séquence thématifiée de plusieurs glossèmes),
- Un phrasé c'est-à-dire un ensemble d'inflexions (flectere, in) de structures vocales, de textures vocales, et de croissances vocales. Le phrasé concerne toutes les couches du langage parlé. Il s'agit notamment du phrasé phonématique (pour les phonèmes), phrasé glossémique (pour les glossèmes), phrasé propositionnel (pour les propositions), phrasé discursif (pour les discours).

Pour l'auteur, les glossèmes et séquencèmes, au sens strict, n'existent qu'à partir du moment où les phonèmes existent (donc les tons vocaux), depuis -50.000 ou -30.000 ans avant notre ère.

## COUCHE PHONEMATIQUE

Le **phonème** est la plus petite unité sonore distinctive pertinente que l'on puisse isoler dans un dialecte. Il consiste en traits sonores oppositifs (ponctuels, distinctifs), dont l'inventaire a été fait par Jakobson et Halle. Selon eux, tous les dialectes du monde peuvent être définis à partir de 12 traits oppositifs du son et du ton. Ce tableau les énonce brièvement :

1 - Consonantique / Non consonantique	7 – Bémolisé / Non bémolisé
2 – Compact / Diffus	8 – Nasal / oral
3 – Vocalique / Non vocalique	9 – Voisé / Non voisé
4 – Strident / Non strident	10 – Tendu / Non tendu
5 – Aigu / Grave	11 – Bloqué / Non bloqué
6 – Diésé / Non diésé	12 – Discontinu / Continu

L'auteur remarque que certains de ces traits oppositifs épousent intensément la physiologie vocale d'Homo, la culture des peuples qui les utilisent, leur phrasé, etc.

- Syllabes de durée et intensité très égales, en chinois et en français.
- Syllabes très inégales regroupées en bouffées sonores, en anglais.
- Intensités inégales dans un débit constant, comme en allemand.
- Syllabation consonantique constamment explosive comme en arabe.

Du coup, les effets de champ associés à la couche phonématique (surtout dans le phrasé) ne sont pas seulement perceptivo-moteurs (de l'ordre du signal et de la motricité), mais sont aussi logico-sémiotiques (de l'ordre du signe) :

- Le fait que, sauf exception rhétorique, le français met canoniquement l'accent sur la dernière syllabe du mot, ou plus exactement du groupe phonétique, produit une diction tranchante, invitant déjà le locuteur à avoir sur tout une opinion tranchée,
- Les phonèmes et les syllabes prononcent (nuntiare, pro) littéralement l'Univers, comme l'a thématiqué la théorie indienne de la Mimansa.

### **COUCHE GLOSSEMIQUE (SPONTANEE, MANIEUSE)**

Dans le langage détaillé, Homo parle toujours et partout par GLOSSEME, c'est-à-dire par segment dialectal, composés d'un ou plusieurs phonèmes, groupés en une ou plusieurs syllabes, et capables de spécifier des choses.

- Il ne suffit pas qu'une unité de langage parlé soit spécifiante pour être un glossème. Il faut encore qu'elle soit composée de phonèmes, puisque, dans le langage massif, des vocables formés de sons ont réalisé des spécifications efficaces pendant des centaines de milliers d'années sans être composés de syllabes phonématiques, et donc sans être des glossèmes au sens entendu <16B>.
- [En pratique, dans tous les dialectes indo-européens, un glossème sera un mot, une partie de mot, ou plusieurs mots (s'il faut plusieurs mots pour spécifier une chose, comme une pomme de terre par exemple)].
- En chinois le glossème correspond à un, ou plusieurs, caractères (indépendants des phonèmes (il n'y a pas transcription des phonèmes)) <18B1>.

L'auteur s'intéresse ici essentiellement à deux propriétés des glossèmes :

- Le caractère « spontané » de leur apparition,
- Le caractère « manieur » de leur thématisation.

Pour ce qui est de l'apparition spontanée des glossèmes, l'auteur estime que :

- Les glossèmes devaient fatalement apparaître dès lors que l'environnement d'Homo était segmentarisé, transversalisé, possibilisé, tecturé, imagé, musicalisé, et que sa voix était devenue suffisamment pure pour porter des tons,
- Les glossèmes vides, c'est-à-dire sans désigné prédéterminé (donc indexateurs, pointeurs), [comme par exemple : ici, là, avant, après, etc.] ont dû forcément relayer les indexations gestuelles, puis les indexations des vocables massifs vides,
- Les glossèmes pleins, c'est-à-dire avec désigné prédéterminé [donc indiciels] (comme par exemple : plante, animal, outil) ont dû relayer les vocables massifs pleins, puis se multiplier avec les oppositions de proche en proche au sein de panoplies et de protocoles.

Pour ce qui est des thématisations manieuses des glossèmes, l'auteur précise que :

- Les glossèmes ne se limitent pas à faire correspondre des glossèmes (désignants) avec des glossémés (désignés).
- Les glossèmes sont porteurs de phonosémie [avec des résonances, des échos, etc.] dont Mallarmé a produit une étude remarquable pour les consonnes anglaises, et René Lavendhomme a produit une étude pour les voyelles françaises <16B2a>.
- Les glossèmes ne se contentent pas de pointer ou mimer des désignés. Ils les manipulent physiquement et mentalement <16B2b>. Un glossème dans un dialecte y « sonne » bien, et y fonctionne bien. Les poètes le savent. [Les orateurs et les publicitaires aussi].
- Les glossèmes évoluent selon les règles impitoyables des grammaires comparées, mais ils font ensuite l'objet d'une sélection. Les glossèmes à phonosémie aberrante, moins fréquentés par les locuteurs, tombent en désuétude, tandis que les phonosémies efficacement manieuses sont privilégiées, au point de favoriser les emprunts de mots étrangers lorsqu'ils sont meilleurs.
- L'auteur parle encore d'autres effets « manieurs » : la malléabilité phonosémique [dans les blagues grivoises], le recours de l'opposition qualifiée (lourd fait couple avec léger), et de l'opposition non qualifiée (dans le domaine de la science et de la technique, où l'exactitude l'emporte sur la malléabilité sémantique).

## COUCHE DE SEQUENCES

Les glossèmes ne suffisent pas toujours à rendre compte d'une action. Et, il peut être nécessaire de thématiser l'ordre des glossèmes pour rendre compte de leurs attributions, leurs épithéties, ou leurs fonctions au sein d'une action-passion.

- Attribution – Le séquencème « le chat est fatigué » qualifie le chat actuellement,
- Epithète - Le séquencème « une pipe brune » donne une propriété durable à la pipe,
- Fonction – Le séquencème « gâteau à la confiture de prune » permet de déterminer des fonctions de causalité (prunes incorporée à la confiture, elle-même incorporée au gâteau).

Cela dit, les dialectes (français, anglais, chinois, japonais, etc.) adoptent des solutions différentes, plus souples ou plus rigides, pour rendre compte des attributions, des épithéties, et surtout des fonctions des glossèmes.

- En particulier, devoir attendre la fin d'une proposition pour savoir si le verbe va affirmer ou nier, construire ou détruire, fermer ou ouvrir tout ce qui précède a des conséquences existentielles,
- Plus généralement, le choix entre les types de séquencèmes [fixes, souples, inversés, etc...] commande ou exprime des partis d'existence.

## PHRASE INTRAPROPOSITIONNEL ET INTERPROPOSITIONNEL

Le phrasé (parfois quasi musical) peut atteindre des propositions ou discours entiers :

- Phrasé fermant / ouvrant – Fermé pour les affirmations, ouvrant pour les interrogations,
- Phrasés de modes d'existence – Bluff/soumission, Sérieux/jeu, etc.,
- Phrasé coordinatif, subordinatif – Pour rendre des événements composés. Etc.

Ce sont ces phrasés qui font de Machiavel en italien, et de Kafka en allemand des auteurs prodigieux, dont il subsiste assez peu de choses dans les traductions.

## QUADRUPLE ARTICULATION DU LANGAGE (ET SYSTEME SEMIOTIQUE)

Pour l'auteur, le langage parlé s'articule donc en 4 couches :

- La couche phonématique (formée de traits sonores oppositifs),
- La couche glossémique (segments dialectaux capables de spécifier des choses).

Ces deux couches étaient déjà reconnues dans les années 1950. A quoi il faut ajouter :

- La couche de séquencèmes (formée de séquences thématiques de plusieurs glossèmes),
- Le phrasé (ensemble d'inflexions vocales).

C'est l'indépendance et la complémentarité de ces quatre couches qui permettent aux dialectes de thématiser un nombre indéfini de choses, de performances, de situations, de circonstances, d'horizons, jusqu'à se prendre eux-mêmes pour thème comme aucun autre système sémiotique – peinture, musique, architecture – n'y réussit.

## LES GLOSSEMES ET SEQUENCEMES « CULTURELS »

Les quatre éléments maniés jusqu'ici (phonèmes, glossèmes, séquencèmes, phrasé) appartiennent à tous les dialectes, nécessairement.

Les éléments qui suivent ne sont pas nécessaires aux dialectes. Ils correspondent à des choix culturels. L'auteur fait un tour de quelques éléments révélateurs de ces choix culturels :

- Les glossèmes de classes grammaticales (Masculin/féminin/neutre notamment),
- Les glossèmes de niveaux d'abstraction (Une girafe, des girafes, les girafes, la girafe),
- Les glossèmes du Kasus (fonction) intrapropositionnel :
  - Les prépositions (de, à, par, avec,...),
  - Les postpositions (en japonais),
  - Les cas (latins, grecs, russes, allemand),
  - Les pronoms relatifs (qui, que, dont, où), (which, who, whose, where),
  - Les glossèmes de lieu et moment (différents selon les dialectes),
  - Les glossèmes modaux (modes verbaux, adverbiaux,...),
- Les glossèmes interpositionnels (subordinatifs, conjonctifs, et souvent simultanément modaux).

- Les glossèmes de fonctions sociales : connotations vs dénotations (homme / femme, adulte / enfant, supérieur / inférieur, familial / déférent / vulgaire).
- Les séquencèmes existentiels autant ou plus que fonctionnels (des propositions concessives, oppositives), comme dans « quelles que soient ses exigences ».
- Les dialectes comme dialectiques. Les idiolectes comme « idiolectiques ».

Ces éléments sont donc très nombreux et témoignent du poids des cultures dans les dialectes.

## LES UNITES DIALECTALES PRATIQUES

Les éléments constitutifs des dialectes considérés jusqu'ici (phonèmes, glossèmes, séquencème, phrasé), ne sont pas ceux que les locuteurs aperçoivent dans leur dialecte. Un parcours de ces unités dialectales pratiques permet d'en souligner quelques caractères, notamment culturels :

- Les **MOTS** – Ils ne se limitent pas à spécifier des choses, ils sont également prégnants au point que les spécimens d'Homo peuvent vivre ou mourir pour des mots [patrie, liberté, trahison, amour par exemple]. A propos des mots l'auteur mentionne que :
  - Le chinois a des mots d'ordinaire invariables. Du coup, le langage vit là comme une circulation omnidirectionnelle d'éléments non hiérarchisés, ni vectorialisés,
  - Le japonais n'admet que des syllabes CV. Il semble exclusif de tout détour et retour, en une décision frontale parfois terrible,
  - Les langues indo-européennes ont des mots d'ordinaire variables. Ils se gonflent selon le masculin ou féminin, le singulier ou le pluriel, les modes de conjugaisons, les cas (en allemand), les niveaux d'abstraction ("-ation", "-ité", "-ission", "-ure", "-age", "-ement"), etc. [Ils sont donc tous chargés d'éléments hiérarchisés, et syntaxiques.] Pour autant, les partis d'existence indo-européens ne sont pas tous les mêmes. Ils se montrent très différents selon que le mot est plutôt court comme en danois, moyennement court comme en français, habituellement long comme en allemand, etc.
- Les **MORPHEMES** – Ils désignent des mots entiers ou des parties de mots. L'*Anthropogénie* n'a rien à ajouter qui n'ait été déjà dit à propos des mots,
- Les **SYNTAXEMES** – Cette notion concerne la façon de mettre les mots ensemble. Mais, en dehors des dialectes indo-européens, sa portée est très limitée :
  - En turc, les mots sont mis ensemble sans accords dans des séquencèmes imposés,
  - En chinois, les mots sont mis ensemble sans accords dans des séquencèmes assez libres,
  - En japonais, les mots sont mis ensemble par des affixes sans accord,

\* \* \* EXERCICES \* \* \*  
\* \* \* EN MARGE DU TEXTE DE L'AUTEUR \* \* \*

**Question 1 :** Le lecteur donnera trois exemples de « langage » sans phonèmes (mais avec des glossèmes et des séquencèmes).

**Question 2 :** Le lecteur indiquera à quoi correspondent (approximativement) les termes « Phonème, Glossème, Séquencème, Phrasé » dans la langue française. Il indiquera aussi en quoi cette correspondance est trop « approximative » pour être utile à une anthropogénie.

**Question 3 :** Le lecteur définira le « phrasé » et expliquera en quoi il s'agit (ou non) d'un élément « optionnel » ou « obligatoire » du langage parlé.

**Question 4 :** Le lecteur se demandera s'il est possible d'établir des liens entre les éléments d'un langage parlé (phonèmes, glossèmes, séquencèmes, phrasé) et la culture (le destin-parti d'existence) de ceux qui le pratique.

\* \* \*

**Réponse 1 :** Concernant les trois exemples de « langage » sans phonèmes, le lecteur pourra citer :

- Le langage massif, qui apparaît il y a 1 ou 2 millions d'années, bien avant qu'Homo ne dispose d'un appareil vocal susceptible d'émettre des tons (il y a ~60.000 ans seulement).
- Le langage par geste, capable d'exprimer des glossèmes et des séquencèmes, sans recourir aux phonèmes,
- Le langage écrit chinois, capable d'exprimer des glossèmes et des séquencèmes, sans recourir au son.

Ces trois langages toutefois ont des phrasés (inflexions du son pour le premier, rythme et amplitude des gestes pour le deuxième, taille des caractères et des blancs pour le dernier).

**Réponse 2 :** Pour ce qui est de la correspondance (approximative) des termes « Phonème, Glossème, Séquencème, Phrasé » dans la langue française, le lecteur pourra dresser un tableau plus ou moins détaillé, comme celui-ci par exemple :

Elément	Correspondance approximative	Pourquoi la correspondance est approximative
Phonème	Lettre	Les lettres de l'alphabet se prononcent différemment dans chaque langue (français, anglais, allemand, etc). <ul style="list-style-type: none"> <li>• Il faut donc recourir à la notion de phonème (unité sonore distinctive) pour rendre compte des différentes prononciations de chaque lettre.</li> <li>• Par ailleurs toutes les langues parlées n'ont pas un alphabet constitué de lettres.</li> </ul>
Glossème	Mot	Un même mot peut désigner des choses différentes, selon le domaine où il est utilisé. <ul style="list-style-type: none"> <li>• Nos dictionnaires sont truffés de mot à « désignés » multiples. Le mot « bise » désigne un vent froid ou un baiser.</li> <li>• Les glossaires par contre (limités à un domaine) donnent en principe des définitions uniques de chaque mot. Et il serait pertinent de dire qu'un GLOSSAIRE répertorie en principe des GLOSSEMES.</li> </ul>
Séquencème	Proposition	Le terme « proposition » ne souligne pas assez le rôle clé de la SEQUENCE des mots (la séquence des glossèmes) dans le langage parlé. Or celle-ci est essentielle, par exemple : <ul style="list-style-type: none"> <li>• Les expressions « toi manger lion », et « lion manger toi » ne sont pas équivalentes en français, pas plus que « toi lion manger », et « lion toi manger » en allemand.</li> <li>• L'expression « Homo's continuous constitution » se traduit en séquence inversée par « La constitution continue d'Homo »</li> </ul>
Phrasé	Phrasé	

Bref, les notions familières de lettres, mots, ou propositions ne conviennent guère à une anthropogénie, qui par définition s'intéresse à tous les langages d'Homo, aujourd'hui et depuis son origine (il y a deux millions d'années environ).

**Réponse 3 :** Pour ce qui est du « phrasé » et en quoi il s'agit (ou non) d'un élément « optionnel » ou « obligatoire » du langage parlé, le lecteur pourra mentionner les éléments suivants.

Une même phrase aura des significations différentes selon ses inflexions. Par exemple la phrase « Oui, c'est fort intéressant », pourra avoir une dizaine de sens différents selon son phrasé :

- Oui, c'est fort intéressant (phrasé neutre, technique)
- Oui, c'est génial (phrasé émerveillé)
- Oui, ça mérite réflexion (phrasé méditatif)



- C'est vraiment trop drôle (phrasé amusé)
- C'est complètement stupide (phrasé ironique)
- C'est complètement faux (phrasé accusateur), etc., etc.

Le « phrasé » est incontestablement un élément du langage parlé, indispensable à sa compréhension. Et, même lorsqu'il semble absent, comme dans la littérature technique (Notice d'utilisation, Manuel informatique, etc.), il est malgré tout présent, sous forme de « phrasé neutre, technique ».

Rappelons que le « phrasé » ne concerne pas que les phrases. Il peut concerner aussi un discours entier (plaidoirie d'avocat), ou encore un seul mot (glossème), ou un séquencème.

**Réponse 4 :** Quant à la possibilité d'établir des liens entre les éléments d'un langage parlé (phonèmes, glossèmes, séquencèmes, phrasé) et la culture de ceux qui le pratique, l'auteur répond de manière affirmative tout au long du chapitre. Et il nous invite par exemple à imaginer ce que serait notre environnement si les phrasés des langages y étaient dix fois plus lents ou dix fois plus rapides qu'ils ne sont en moyenne.

Tous les éléments du langage parlé (phonèmes, glossèmes, séquencèmes, phrasés) ont un impact sur le destin-parti d'existence des peuples qui le pratique.

- Pour les PHONEMES, l'auteur observe par exemple :
  - Des syllabes de durée et d'intensité très égales, comme en chinois et en français.
  - Des syllabes très inégales et regroupées en bouffées sonores, comme en anglais.
  - Des intensités inégales dans un débit constant, comme en allemand.
  - Une syllabation consonantique constamment explosive, comme en arabe.
  - Des syllabes typées par une attaque (qu'exemplifie la musique tzigane) dans le groupe fino-ougrien
- Pour les GLOSSEMES, l'auteur observe que :
  - Concernant l'étymologie, le même mot (grec par exemple) va connaître ensuite des évolutions, des transformations, des sélections différentes selon les langues <16B2c>.
- Pour les SEQUENCEMES, l'auteur écrit à propos des langues qui placent le verbe à la fin de la phrase :
  - « Devoir attendre la fin de la proposition pour savoir si le verbe va affirmer ou nier, construire ou détruire, fermer ou ouvrir tout ce qui précède a des conséquences existentielles. (a) Là de considérer le possible comme pur possible ; et l'allemand portera les philosophes des conditions de possibilité (Kant) et de compossibilité (Leibniz). (b) Là de recevoir les désignés comme une suite d'éléments détachés, décochés ; d'où la charge affective des vocables japonais. (c) Là encore de saisir les désignés moins comme des objets sémantiquement denses que comme les éléments d'une combinatoire ; le syntaxisme exacerbé du turc consonne avec le fait que la domination des Turcs se caractérisa souvent par l'étouffement plus que par l'exploitation, en Grèce et ailleurs. »

- Pour le PHRASÉ, l'auteur observe par exemple que :
  - L'expérience montre que le nourrisson réagit aux phrasés de son groupe et non à ceux des autres.
  - Le phrasé « fait de Machiavel en italien, et de Kafka en allemand, des auteurs prodigieux, dont il ne reste guère que des banalités, parfois des contresens dans une traduction française. »